



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

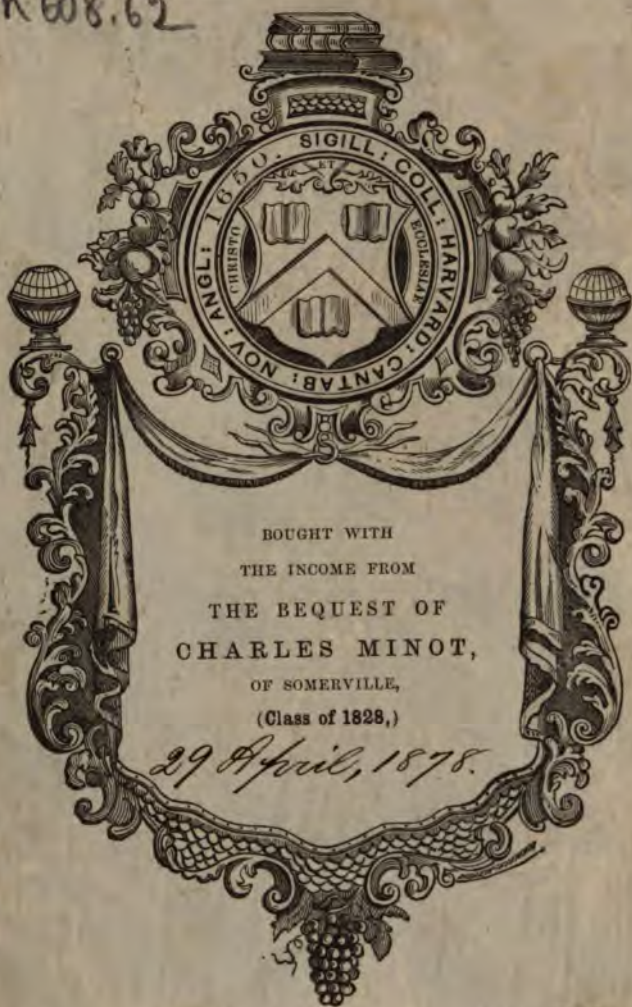
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

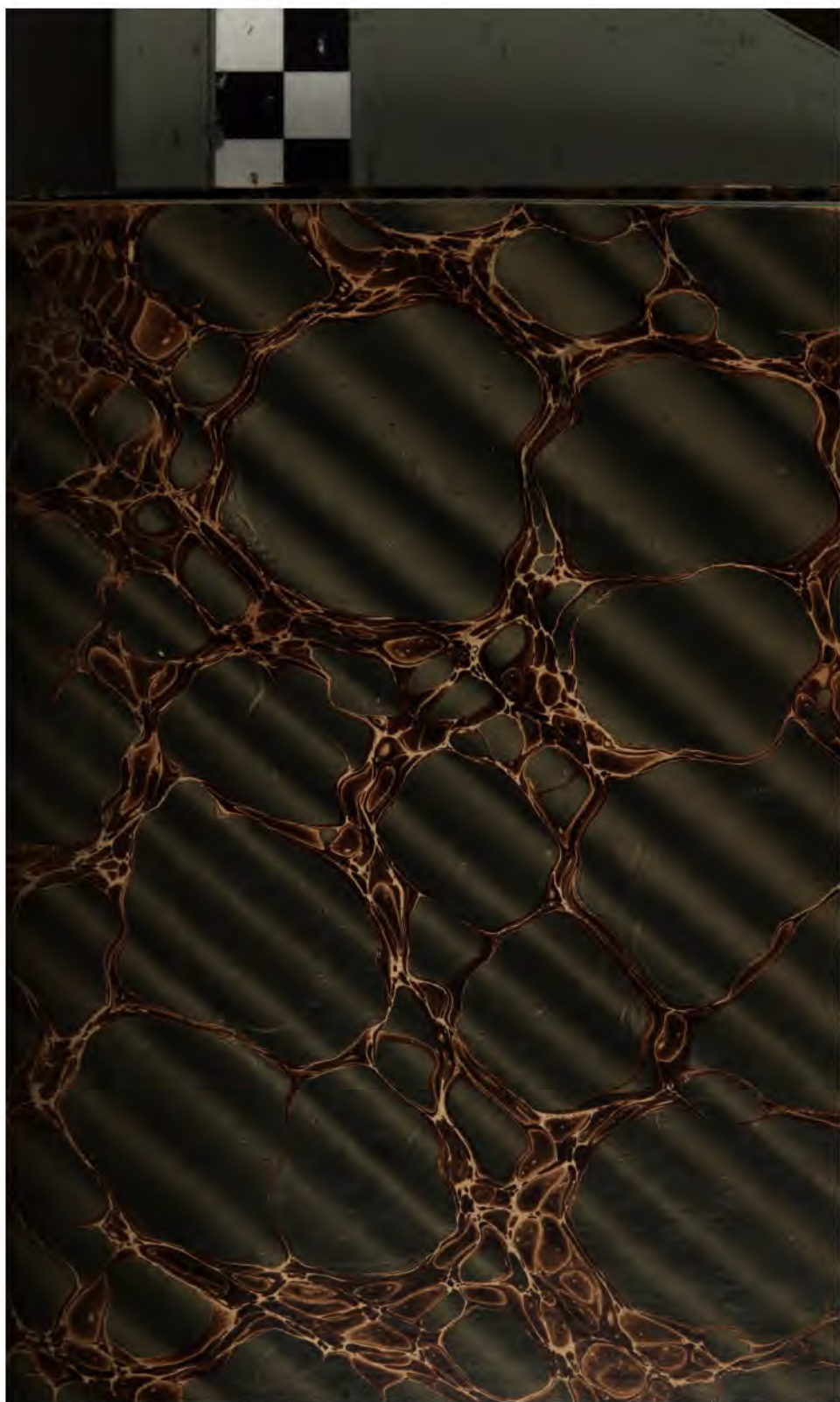
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

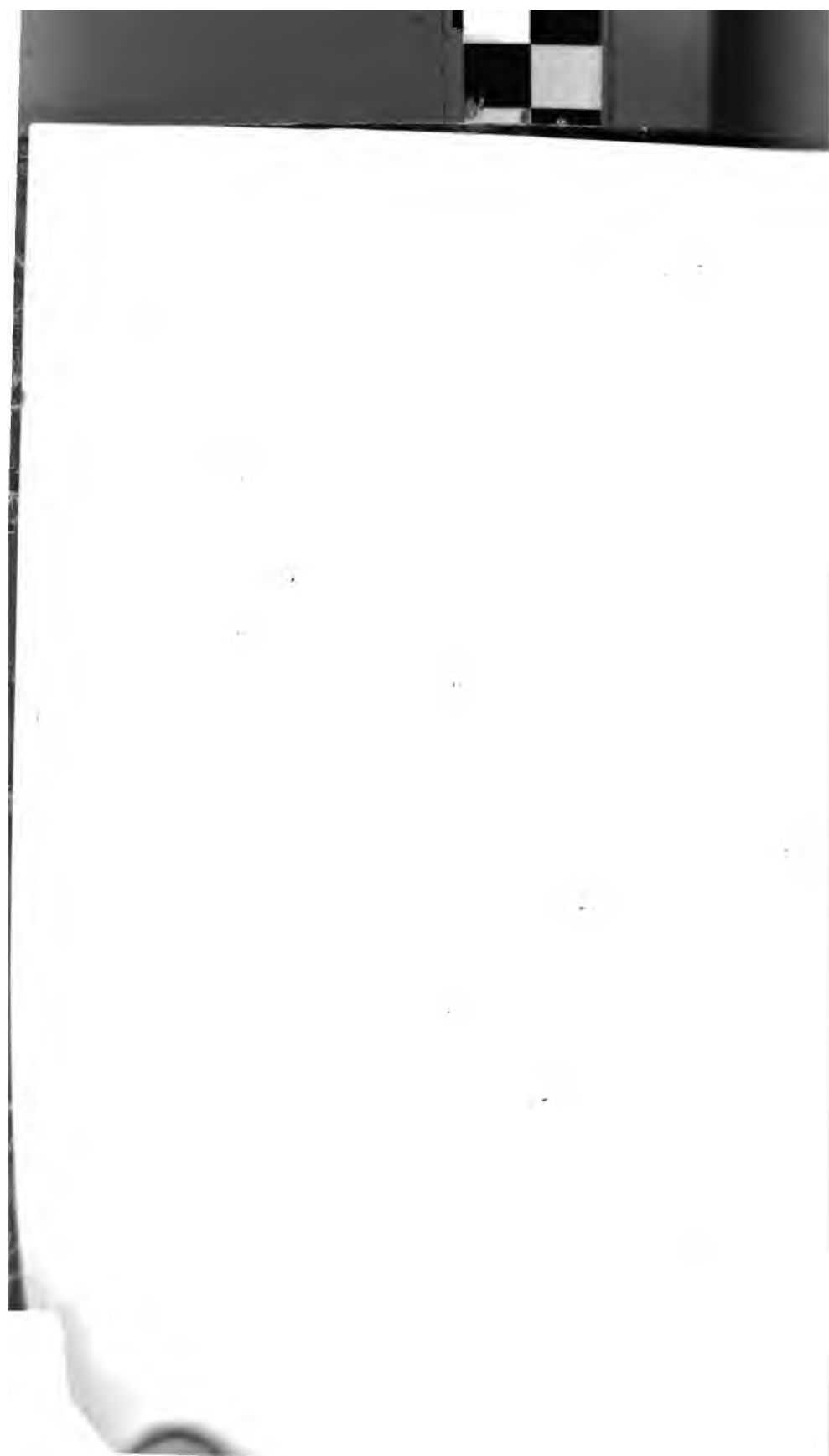
An 608.62



BOUGHT WITH
THE INCOME FROM
THE BEQUEST OF
CHARLES MINOT,
OF SOMERVILLE,
(Class of 1828,)

29 April, 1878.



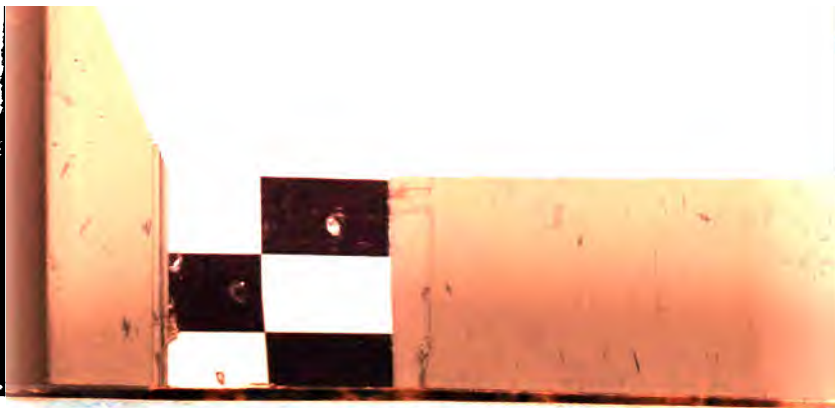












CLASSIFICATION MÉTHODIQUE
DES
PRODUITS DE L'INDUSTRIE
EXTRA-EUROPEENNE

OU OBJETS PROVENANT DES VOYAGES LOINTAINS

SUIVIE DU PLAN

DE LA CLASSIFICATION D'UNE COLLECTION ETHNOGRAPHIQUE COMPLÈTE,

[FRAGMENT LU A LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE, LE 12 AVRIL 1862]

PAR M. JOMARD

Membre de l'Institut.

EXTRAIT EN PARTIE DE LA REVUE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

PARIS
CHALLAMEL AINÉ, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE
RUE SOULANGER SAINT-VICENT



①

CLASSIFICATION MÉTHODIQUE
DES
PRODUITS DE L'INDUSTRIE
EXTRA-EUROPEENNE

OU OBJETS PROVENANT DES VOYAGES LOINTAINS

SUIVIE DU PLAN

DE LA CLASSIFICATION D'UNE COLLECTION ETHNOGRAPHIQUE COMPLÈTE,

[FRAGMENT LU A LA SOCIÉTÉ D'ETHNOGRAPHIE, LE 12 AVRIL 1862]

Edme François

PAR M. JOMARD

Membre de l'Institut.

EXTRAIT EN PARTIE DE LA REVUE ORIENTALE ET AMÉRICAINE

Ⓕ PARIS

CHALLAMEL AINÉ

LIBRAIRE-COMMISSIONNAIRE POUR L'ALGÉRIE, L'ORIENT ET LES COLONIES
RUE DES BOULANGERS-SAINT-VICTOR, 30

1862

~~V, 34~~

An 608.62

1878, April 29.
Minot fund.

• L
I
L
an
I
an
qui
elle
que
ces
Ph
la

CLASSIFICATION MÉTHODIQUE
DES
PRODUITS DE L'INDUSTRIE
EXTRA-EUROPÉENNE

OU OBJETS PROVENANT DES VOYAGES LOINTAINS.

L'Ethnographie est une science encore nouvelle, dont les limites ne sont pas arrêtées d'une façon très-précise : la définition de ce mot n'est donc pas sans difficulté. Cependant, l'on ne doit pas s'écarter beaucoup de la vérité absolue en l'appelant la science ou la connaissance de l'homme, en la considérant sous ces trois aspects principaux, comme :

L'étude de l'homme dans son langage ;

L'étude de l'homme dans sa constitution physique ;

L'étude de l'homme dans les œuvres de son intelligence et dans celles de son industrie.

De ces trois ordres d'idées, de ces trois branches d'un aussi important sujet, nous ne voulons aujourd'hui toucher qu'à la dernière, celle qui présente le moins de complication ; elle renferme une sorte de fil conducteur, qu'il suffit, en quelque sorte, de saisir pour être sûr de ne pas s'égarer ; c'est à savoir la connaissance des besoins primitifs de l'homme, soit isolé, soit en société. Nous ferons ici usage de

nalyse à ceux de la *synthèse*, c'est-à-dire de l'*ordre*, qui met chaque chose à sa place et l'y fixe invariablement. On trouvera peut-être que la partie matérielle de l'*Ethnographie* ne mérite pas, à un bien haut degré, l'attention des hommes de science et d'étude ; mais nous devons laisser aux hommes spéciaux le soin de traiter, les uns l'immense question de la linguistique, les autres le sujet non moins difficile de l'*anthropologie* proprement dite et de l'anatomie humaine.

Les besoins de l'homme et les fruits de son industrie, tel est l'unique sujet que nous voulons envisager ; mais comme les objets qui doivent être énumérés sont nombreux et très-divers, il est indispensable de les soumettre à une classification méthodique aussi rigoureuse que possible ; c'est donc selon le système suivi en histoire naturelle que nous allons procéder.

Nous divisons les objets dont il s'agit en dix classes, qui embrassent à peu près la totalité des objets d'étude qui se présentent à l'observateur en voyage, et qui satisfont en réalité au besoin d'une classification complète. L'expérience, en effet, nous a montré que tout objet trouve sa place marquée dans une classe spéciale, celle à laquelle il appartient d'après la méthode.

En tête de la nomenclature se trouve naturellement une série spéciale (la première classe), consacrée à la représentation de la figure humaine. En outre des dessins que d'habiles artistes savent tracer avec fidélité, on sait qu'il y a dans divers pays, dans l'Inde par exemple, des indigènes qui se livrent, non sans succès, à l'imitation des portraits, à la composition même des figures et figurines entières, en relief, avec le type original de la physionomie, et qui les habillent selon leur condition, leur caste, leur profession, donnant à chacun le teint de sa race et son caractère distinctif. Ces sortes de représentations sont préférables à toutes les autres, et ne le cèdent qu'à des collections de crânes d'origine authen-



tique ; celles-ci forment le premier *ordre* de la première *classe*, celles-là, le second ; les simples dessins et peintures forment le troisième *ordre* ; tous trois se divisent en plusieurs genres et espèces.

La *seconde classe* se rapporte aux arts qui servent à procurer la nourriture ; elle se divise aussi en trois *ordres* : la chasse, la pêche, l'agriculture ; chacun d'eux se subdivise en un certain nombre de *genres* et d'*espèces* qu'il serait trop long ici de décrire ou même d'énumérer.

Après la nourriture, le premier besoin physique de l'homme, vient la nécessité de se mettre à l'abri de l'intempérie des saisons ; ce sont les arts qui servent à le couvrir, à le vêtir : trois *ordres* composent aussi cette *troisième classe*, ils se rapportent au vêtement du corps, à celui de la tête et à l'art de la chaussure. On ne parle pas ici de la parure, dont le goût suppose le luxe, c'est-à-dire une période plus avancée et qui fait un des objets de la *classe neuvième* (usages, mœurs et habitudes). Les trois *ordres* se divisent aussi en un grand nombre de genres et d'espèces.

La *quatrième classe* a la même destination, celle de mettre l'homme encore mieux à l'abri des injures du temps (ou la pluie, ou le vent, ou la neige, selon la contrée et la saison), mais elle suppose un nouveau progrès dans la civilisation ; en un mot, ce sont les arts qui servent au logement, à l'habitation, depuis la tente et la case jusqu'à la maison, et à toute espèce de construction et de bâtiment. Les divers *ordres* de cette *classe* consistent en modèles de maisons, matériaux, outils ou instruments ; beaucoup de *genres* et d'*espèces* sont compris sous ces trois ordres.

La *cinquième classe* est une des plus étendues ; c'est parce qu'elle se rapporte aux besoins de l'homme de plus en plus avancé dans les arts primitifs : c'est *l'économie domestique*. Six *ordres* distincts composent cette *classe* ; les uns se rapportent à l'habillement, les autres à la nourriture, les outils servant à divi-

ser, les différents instruments, les meubles en général, enfin les objets de luxe ou d'agrément. On comprend pourquoi il y a beaucoup de sous-divisions dans cette classe.

La *classe sixième* aurait peut-être pu prendre le pas devant plusieurs des précédentes; elle se rapporte à la défense de l'homme : c'est un besoin primitif; l'homme, en présence des bêtes fauves, n'étant point armé contre elles par la nature, nu et bien plus faible, a eu besoin, dès l'origine, d'y suppléer par des armes artificielles; mais il n'a pas connu tout de suite les métaux, et encore moins l'art d'en tirer parti; aussi a-t-il dû en souffrir pendant bien des siècles. Nous n'avons donc fait apparaître qu'au sixième rang les armes défensives et les armes offensives, imaginées par l'homme contre les animaux féroces.

Classe septième. Les arts se multipliant avec l'expérience de la pratique, la dextérité de l'homme faisant chaque jour des progrès, est née l'industrie proprement dite; bientôt l'intelligence, qui est propre à l'espèce humaine, a conduit aux premiers éléments des sciences : les échanges ont nécessité, ont amené l'art de compter, de peser, de mesurer; le calcul a conduit ensuite au dessin, puis à la peinture de la parole, enfin à l'écriture.

Plus le genre humain a marché en avant, dans cette voie de progrès et de civilisation (la population d'ailleurs s'accroissant toujours), plus le nombre des arts s'est accru. Aussi, cette *septième classe* a plus d'extension que les autres; nous y comptons jusqu'à neuf *ordres* : écriture, comptes et calculs, commerce, peinture et dessin, substances employées dans les arts, métallurgie, machines, navigation; bientôt, le ciel a été observé. Puis, l'homme s'est assujéti le cheval, et a trouvé l'art de l'équitation; ces neuf *ordres* comprennent un grand nombre d'*espèces*.

Il est une autre branche des arts, la *musique*, tout à fait

butions spéciales de l'homme, qui appartient à lui seul, comme le don d'articuler la parole; en un mot : c'est le *chant*, véritable origine de la musique. La nature en a doté l'homme, afin qu'il puisse exprimer sa douleur ou sa joie, ses sentiments, ses passions, ses affections, ses désirs. Il n'est pas une nation chez qui l'on n'ait pas observé ce don de la parole chantée. On trouve aussi partout des instruments imaginés par l'homme pour accompagner sa voix, ou bien pour donner un signal, ou bien pour embellir des jeux et des danses, ou enfin pour célébrer des fêtes et des cérémonies. Les instruments de percussion, les instruments à vent, les instruments à cordes, constituent les trois *ordres* de cette huitième *classe*, consacrée à la musique, faculté, comme nous l'avons dit, tout fait distincte et à part.

Nota. Les chants notés sont un appendice nécessaire de la huitième *classe*.

Classe neuvième. La *classe* qui, par sa nature, devait être, et est, en effet, des plus considérables est la neuvième, celle qui se rapporte *aux usages, aux mœurs, aux habitudes*. Elle se divise en sept ordres, partagés eux-mêmes en beaucoup de *genres* et d'*espèces*, savoir : objets qui servent dans les fêtes relatives aux principales époques de la vie, la naissance, le mariage, la mort, l'éducation physique, savoir les exercices et appareils qui s'y appliquent, les jeux et les fêtes, les jeux de combinaison, la parure ; enfin les usages divers, par exemple, tatouage, mascarades, etc.

La *classe dixième* et dernière, classe à part, complète le tableau ; elle répond à un besoin qui existe chez toutes les nations de la terre, le besoin religieux. Partout l'homme reconnaît l'existence d'un être supérieur et tout puissant ; *consensus omnium populorum probat deum esse*, dit Cicéron. Mais, à côté de cette idée universelle, habitent la superstition et l'idolâtrie. Les objets matériels qui se rapportent à la

cueillis avec soin, tels que les amulettes, les fétiches, les talismans et les idoles.

L'homme est appelé vulgairement *le roi de la nature* parce qu'il a dompté, parce qu'il a domestiqué un petit nombre d'animaux, parce qu'il les fait servir à ses besoins. Bien que cette expression soit un peu exagérée, il est de fait que ses rapports avec ceux-ci ne permettent pas de les négliger tout à fait, dans cette sorte de tableau général de la statistique humaine. L'homme les a rendus domestiques ; il en a fait quelquefois des amis ; il les a même acclimatés dans des contrées où ils n'avaient jamais vécu. On peut donc consacrer un *appendice* à une série de figures, représentant les principaux animaux domestiques de chaque pays, considérés comme les auxiliaires et les compagnons de l'homme.

Je demande ici la permission de reproduire des réflexions déjà un peu anciennes, mais qui sont fort peu connues, et qui serviront d'éclaircissements à tout ce qui précède.

Ce n'est que depuis une époque assez récente que les voyages de découvertes et les études géographiques se sont dirigés vers une branche d'observations jadis négligées, ou qui, du moins, dans le siècle dernier, occupaient une faible place parmi les travaux des explorateurs et ceux des érudits. Il fallait, il est vrai, pour connaître le globe, commencer par fixer la position des lieux, établir leurs distances vraies et leurs situations respectives, leur élévation relative et absolue, étudier enfin leurs productions naturelles : en d'autres termes, on devait commencer par la géographie proprement dite et la géographie physique. Aujourd'hui le plan de la terre ne suffit plus à notre avide curiosité ni au progrès actuel des connaissances ; ce plan est, d'ailleurs, assez avancé pour qu'on tourne ses efforts d'un autre côté, plus important encore ; je veux parler de la distinction des races humaines et de la connaissance universelle de leurs idiomes, de leur



que l'on commence à faire chez presque toutes les nations de l'Europe. Il est maintenant peu de voyages où cette étude ne soit recommandée. En Allemagne, en Angleterre, en Russie comme en France, les déterminations géographiques et l'histoire naturelle ne sont plus le seul objet des instructions données aux voyageurs, et l'on y ajoute des questions spéciales sur l'homme et son état physique. L'objet de cette sorte de recherches est désigné par les mots d'Ethnographie et d'Ethnologie. Après tout, n'est-ce pas le but final que l'on doit se proposer dans la description de la terre habitable? Les relations d'échange que nous avons ouvertes ou que nous voulons ouvrir sur tous les points du globe, la pensée civilisatrice dont l'Europe chrétienne est animée et préoccupée, le plan conçu d'arriver graduellement à la diffusion générale de la civilisation, des lumières, quels que soient la nature, le caractère et la couleur des races; ces nobles vues, ces desseins si louables, ne reposent-ils pas sur la connaissance approfondie de toutes les différentes peuplades, et de leur état moral et physique? N'est-ce pas enfin marcher à l'accomplissement de la destinée humaine?

Mais quand on ne porterait pas l'ambition si loin, quand ces projets seraient de pures utopies, n'y a-t-il pas encore là, pour l'esprit et l'intelligence, un noble aliment à notre curiosité? Le rapprochement complet et la comparaison de tous les points de vue sous lesquels peut être envisagé l'homme actuel, dans tous les climats, ne peuvent manquer d'éclairer l'histoire du passé. Bien des problèmes historiques ne pourront être résolus, ou même abordés, qu'avec la connaissance parfaite de ces anciennes tribus que le temps a peu modifiées, soit sous le rapport du langage, soit sous le rapport de la constitution physique, soit enfin sous l'aspect des usages, des mœurs et des institutions. L'histoire est donc intéressée, comme les sciences philosophiques et les sciences naturelles

Dans le principe de ces études, on s'est occupé **unique-**ment des idiomes, et l'on a même classé les différentes **rac**es d'après les langues dont elles font usage. Autant de langues et d'idiomes, disait-on, autant de groupes de la famille **hu-**maine; on a reconnu, depuis, qu'il était indispensable d'**é-**tendre l'acception du terme d'Ethnographie appliqué à **cette** étude, l'étymologie du mot en faisant d'ailleurs une **loi**. Nous pensons en avoir donné plus haut une définition **suffi-**sante, et nous revenons à l'objet spécial qui fait le **sujet** principal de cet essai.

Les œuvres de la main de l'homme, attentivement **consi-**dérées, peuvent souvent nous révéler ce qui a **échappé** à l'histoire, ou bien n'a pas été conservé par la tradition : je veux dire le but de leur composition, l'objet que leurs auteurs se sont proposé, les moyens mêmes dont ils ont fait **usage** pour les exécuter. C'est ainsi que par l'étude réfléchie et **per-**sévérante des monuments de l'antiquité, on peut deviner les secrets de son architecture. Il est même permis de dire que toute science peut être comprise, appréciée et jugée par ses productions : ce principe, que je crois général, est surtout applicable à la science ethnographique.

L'histoire a gardé le plus complet silence sur les arts et l'industrie d'une multitude de peuples, et la plupart, d'ail- leurs, sont restés dépourvus d'historiens. Un grand nombre de ces nations ont toujours ignoré et ignorent encore l'**écri-**ture. Est-ce une raison pour renoncer à les étudier? Je ne le crois pas. Toutes ces peuplades, si peu civilisées, si grossières qu'elles soient, ont su travailler la pierre, le bois ou le métal. Toutes ont eu des outils, des instruments avec les- quels elles ont modifié les formes de la matière, suivant leurs nécessités, leurs goûts, leurs idées. Toutes ont soumis par force ou par adresse les divers êtres vivants de la créa- tion, et toutes ont agi sur la nature morte pour l'approprier à leurs besoins. Il est donc naturel et convenable pour juger



de leur aptitude et de leur industrie, de rassembler les objets sortis de leurs mains, et de comparer ces objets entre eux après les avoir disposés avec ordre, au moyen d'une classification scientifique. Bien plus : quantité de ces produits de l'industrie portent le reflet de l'intelligence des hommes dont ils sont l'ouvrage ; ils montrent quelle était chez eux la tournure de l'esprit et des idées, en même temps qu'ils font connaître matériellement leur dextérité plus au moins ingénieuse. L'examen de ces objets peut donc servir au côté moral des études ethnographiques, comme à la connaissance de l'état des arts et de l'industrie. Par exemple, s'il est vrai que les idées religieuses ne sont étrangères à aucun des peuples de la terre, on doit désirer de connaître quelles sont les formes extérieures de leur culte, et par quelles images, par quels symboles de la nature, ils ont représenté la puissance divine.

Les hommes, même peu cultivés, se sont élevés à la considération du nombre et de l'espace ; de là les rudiments plus ou moins grossiers, ou imparfaits, de calcul ou de géométrie élémentaire. Des instruments leur ont servi à compter, peser, mesurer ; il importe de les rassembler. Il est plusieurs de ces peuples qui, promenant leurs regards sur la voûte céleste, ont divisé la marche annuelle apparente du soleil, et donné des dénominations aux groupes d'étoiles ; et il en est aussi qui ont donné une forme, un corps à leurs idées sur ce sujet, et qui les ont figurées sur le bois ou sur la pierre. Tous ont possédé des jeux, et ont eu des instruments de musique : rien n'est plus général, peut-être que la pratique des fêtes, des jeux, des danses, des cérémonies, des chants ; rien de plus universel que l'instinct musical : comme si, partout, l'homme avait besoin de chercher un adoucissement, un dédommagement à ses souffrances physiques et morales ! Les instruments de ces jeux sont donc infiniment

délassement, soit qu'ils supposent un certain esprit de combinaison ou de calcul numérique. Bien d'autres points, qui touchent au moral et à l'intelligence de l'homme, peuvent être connus et compris à l'aide des produits du travail de ses mains, méthodiquement réunis : tel est le double objet des *Collections et musées ethnographiques*.

Sous un autre aspect encore, et non moins utile, ces collections méritent d'être appréciées. On a des exemples de figures exécutées de la main des natifs, retraçant, comme on l'a dit, les nuances délicates de la physionomie, avec une finesse de travail faite pour surprendre chez des hommes étrangers aux arts de l'Europe. Le caractère distinctif des individus s'y reflète pour ainsi dire avec autant de fidélité que dans un miroir, et mieux même, quand ces figures sont de plein relief ou en ronde-bosse ; avec le caractère physique, ces images semblent donner aussi l'expression, l'air du visage : on doit les étudier avec soin pour la connaissance des races.

Les progrès que fait sur le globe la civilisation chrétienne depuis un demi-siècle, par suite des guerres et des expéditions de toute espèce, ont commencé à modifier profondément l'état social des peuples lointains : les mœurs, les usages, les instruments des arts et les ustensiles, tout jusqu'au langage, va s'altérant chaque jour davantage. Bientôt peut-être il ne sera plus temps de recueillir ces restes d'un passé qui disparaît et s'évanouit sans retour. Il faut se hâter de rassembler ce qui subsiste encore (1).

Une collection comme celle que je viens de définir, pour être utile à l'étude, doit, je le répète, être classée avec méthode, et d'après un plan scientifique. Il faut que tous les pays y soient représentés, moins l'Europe civilisée bien en-

(1) Voir : Considérations sur l'objet et les avantages d'une collection spéciale consacrée aux cartes géographiques et aux diverses branches de la géographie. IN. P. 4024. pages 49, 50 et suivantes.



tendu, moins aussi les autres contrées de la terre, gouvernées ou colonisées à l'européenne. — Il faut également que la collection renferme des *spécimen* de toutes les classes d'objets propres à peindre le degré d'avancement et l'état de l'industrie; de manière que les pièces soient assujetties à une double classification, à la classification par matière et à la classification géographique. On va voir en détail (1) celle que j'ai cru devoir adopter et que je crois aussi pouvoir recommander comme tout à fait générale, comme susceptible d'admettre les objets de toute nature, rapportés et à rapporter par les voyageurs. La méthode est fondée à la fois sur l'ordre des besoins naturels de l'homme, et sur le développement ordinaire des sociétés humaines. En étudiant une telle collection, depuis son commencement jusqu'à sa fin, l'on aurait sous les yeux un tableau successif et progressif de l'industrie de l'homme, depuis ses besoins les plus impérieux jusqu'aux développements du luxe.

En exposant ce plan de la classification, je dois rappeler que les productions naturelles, que tout ce qui n'est pas travaillé par la main de l'homme, en un mot, la nature brute, sont exclus de la collection, de même que tout ce qui est le produit de nos arts modernes : il n'est question ici que des œuvres de l'industrie extra-européenne; ajoutons que pour être complète, la collection doit renfermer des dessins ou des modèles partout où les objets manquent, et aussi là où les originaux sont de trop grande dimension, par exemple s'il s'agit des navires, des machines et des appareils divers plus ou moins volumineux.

Si l'on réfléchit à l'essence d'une telle collection, l'on ne s'étonnera pas que le classement par ordre de matières précède l'ordre géographique. L'on possède, en effet, des objets

appartenant à toutes les classes et à toutes les espèces ; mais on n'en a point de tous les pays de la terre. La collection sera donc divisée par *nature* d'objet, et sous-divisée par *lieux*. Cette double division est propre à prévenir la confusion ; sans elle, la collection pourrait ressembler à un chaos, ou à un magasin d'objets incohérents ; inconvénient grave qui, sans doute, a contribué à retarder chez nous la formation d'un *vrai musée* de cette espèce, bien que l'utilité en soit incontestable. Mais on ne songe guère à ce MUSÉE DE LA GÉOGRAPHIE ET DES VOYAGES, longtemps espéré, vainement attendu.

Les objets d'art étrangers, s'ils sont disposés dans un ordre méthodique et instructif, ne seront pas examinés sans fruit par les industriels, soit pour certains usages qui pourraient entrer dans notre économie domestique, soit pour les produits qui manquent à nos arts, soit pour la beauté des nuances tirées de certaines substances colorantes, etc. Il existe en Afrique, par exemple, des alliages ou plutôt des plaqués longtemps restés inconnus à notre industrie. Je citerai encore un instrument qui a pour objet l'éducation physique, c'est-à-dire la gymnastique ; c'est un arc en fer, d'environ deux mètres de long : la corde est aussi de fer ; c'est une chaîne très-forte, et qu'il est extrêmement difficile de tendre et d'écarter de l'arc. Celui qui s'exerce avec cet instrument doit l'ouvrir assez pour laisser passage à la tête, aux bras ou aux jambes, et successivement ; mais ce n'est qu'avec un assez grand effort musculaire qu'il peut en venir à bout, qu'il peut séparer suffisamment l'arc de la corde et prévenir le danger d'être serré comme dans un étau ; d'autres exercices du même genre se feront sans doute remarquer dans une collection complète.

Puis-je terminer ces réflexions sur la branche la moins savante de l'Ethnographie, savoir les collections matérielles, sans rappeler au moins, par quelques mots, le but élevé que se propose la science nouvelle, bien comprise ; sans dire sa

haute portée sociale et son influence probable sur la civilisation, sur les progrès de l'humanité? N'est-il pas vrai que quand les hommes se connaîtront plus, ils pourront et sauront mieux s'apprécier. De toutes les barrières qui séparent les peuples, il n'en est pas de plus difficile à franchir que la différence des langues (car aujourd'hui la distance, l'espace n'est plus rien); l'Ethnographie peut y réussir un jour. On a beaucoup parlé, au temps de l'abbé de Saint-Pierre, et depuis cent cinquante ans, de la paix perpétuelle : Jean-Jacques en parlait aussi, et, aujourd'hui, il existe en Angleterre une Société des Amis de la Paix, qui professe cette doctrine; mais rien n'annonce que ces vœux soient prêts à se réaliser : qui sait si les travaux, les découvertes des Ethnographes ne conduiront pas un jour à ce but désiré? Que les hommes, je le répète, se connaissent plus : ils s'estimeront, et peut-être s'aimeront davantage.

P L A N

D'UNE

CLASSIFICATION ETHNOGRAPHIQUE

Je passe maintenant à une indication un peu moins générale, mais très-sommaire encore, des objets de la *collection ethnographique*, objets propres à faire apprécier le degré de civilisation des nations lointaines et des peuples situés en dehors de la civilisation européenne. Nous divisons, comme on l'a dit, en *dix classes* les objets travaillés de la main de l'homme. Ces classes sont les suivantes :

CLASSE I^{re}. Images représentant la physionomie des indigènes.

II. Objets et ustensiles propres à procurer la nourriture.

III. Objets relatifs au vêtement.

IV. Objets relatifs au logement et aux constructions.

V. Économie domestique.

VI. Objets propres à la défense de l'homme.

VII. Objets relatifs aux arts divers et aux sciences.

VIII. Musique.

IX. Mœurs et usages.

X. Objets de culte.

CLASSE I^{re}. Représentations de la figure humaine.

Les objets de cette classe sont destinés à faire connaître la physionomie des diverses races; quelquefois ils servent en même temps à distinguer, par le costume, les métiers, les professions, les dignités, ainsi que les castes et les diverses tribus : princes, magistrats, officiers, soldats, artisans, hommes du peuple, etc.

On s'attache de préférence aux objets façonnés de la main des natifs, surtout quand ces objets sont travaillés avec soin, et on a vu qu'ils le sont quelquefois d'une façon remarquable. Ces objets sont, ou des statuettes, des figurines en relief, des groupes, ou bien des portraits et des dessins, revêtus des couleurs et des détails nécessaires (1).

ORDRE I^{er}. Les figures entières et les groupes. Genres et espèces : figures en action, en mouvement, etc.

ORDRE II. La physionomie. Genres, etc. : portraits, bustes, têtes, profils, etc.

CLASSE II. Arts qui servent à procurer la nourriture.

ORDRE I^{er}. L'agriculture. Genres et espèces : les instruments, 1^o hoyaux, houlettes, bèches, charrues, socs, herse; 2^o faux, faucilles, brouettes, fléaux, vans, cribles; 3^o appendice : dessins représentant les travaux agricoles.

ORDRE II. La chasse. Genres et espèces : 1^o instruments, couteaux, armes de chasse, équipements; 2^o fauconnerie. Voir classe VI.

(1) Selon Cuvier, il faudrait placer ici des échantillons de crânes ou des pièces montées (Voyez le rapport de la commission Cuvier au ministre, sur la création

ORDRE III. La pêche. Genres, etc : instruments de pêche (filets, lignes, hameçons, liaces, harpons, cannes, etc.)

CLASSE III. Arts qui servent à l'habillement.

ORDRE I^{er}. Vêtement du corps. Genres, etc : costumes, tuniques, manteaux, les diverses pièces de l'habillement; tabliers, pagnes, ceintures en différentes substances et étoffes, manteaux divers en peaux, en plumes, en tissus, en peaux travaillées, peintes, ornées, etc.; étoffes d'écorces d'arbres, étoffes en paille; tissus divers en chanvre, lin, coton, soie, etc. (imitation des tissus naturels végétaux); étoffes teintes de diverses couleurs.

ORDRE II. Coiffures. Genres, etc. : coiffures en plumes, en filets, en tresse; voiles, capuchons, calottes, toques, turbans, bonnets, chapeaux, perruques et couvre-chefs divers, casques, feutres.

ORDRE III. Chaussures. Genres, etc. : sandales en sparterie, cuir, etc.; bottes du Nord, patins de bain et autres, raquettes en pays de neige, etc.

Nota. *Parure*, voy. classe IX.

CLASSE IV. Arts qui servent au logement.

ORDRE I^{er}. Modèles de constructions. Genres, etc. : maisons, pagodes, temples, chapelles, palais, châteaux, tours, ponts, forts, fortifications, tombes, etc.

ORDRE II. Outils et instruments. Genres, etc. : outils des maçons, des charpentiers et des autres professions qui s'occupent de construction : truelles, pics, marteaux, scies, haches; échafaudages, etc.

ORDRE III. Matériaux travaillés (échantillons). Genres, etc. : briques, ciment, mortiers, stucs, etc.

CLASSE V. *Economie domestique.*

ORDRE I^{er}. *Meubles de la maison en général. Genres, etc.* : lits, hamacs, berceaux, oreillers en bois, wampun, — sièges divers en bambou, métal, etc., tabourets, tables, guéridons, nattes, tapis (pour les autres meubles non portatifs, des modèles); tentes, wigwams; — moyens d'éclairage : lampes en métal, en terre cuite, lanternes, falots, candélabres, mèches; matières combustibles : bois résineux, cire végétale, blanc de baleine; — cadenas, serrures, clefs....

ORDRE II. *Vases, etc. Genres et espèces* : 1^{re} jarres, calebasses, vases de table, urnes, coupes, vases réfrigérants; vases plats, plateaux; vases de cuisine, réchauds; chaudières en pierre ollaire, terre cuite, métaux (cuivre, bronze, étain, etc.); vases de toute sorte, en métal, pierre, verre, porcelaine, petits vases — Support, en argent filigrané et à jour (Zarf); 2^e corbeilles, paniers, couffes, boîtes, cassettes, coffrets, cassolettes.

ORDRE III. *Instruments à couper, diviser, etc. Genres, etc.* : en silex, en métal : — hachettes, couperets, doloires, etc.; rasoirs, ciseaux, scies, râpes, limes, — couteaux, wedong, couteaux à scalper.

ORDRE IV. *Usages divers. Genres, etc.* : balanciers pour porter les fardeaux, pécoulans, etc., palanquins, etc...

ORDRE V. *Objets de luxe. Genres, etc.* : pankas, éventails, ombrelles, parasols, payong, écrans, paravents, chasse-mouches; magnifiques miroirs en obsidienne, en métal, etc., peignes ornés.

ORDRE VI. *Instruments divers. Genres, etc.* : sifflets, clochettes, sonnettes, baguettes, fouets, cordes, sacs, gibecières, brosses à divers usages; soufflets; — fourneaux, enclumes, marteaux, pinces, acornées, haches, — balais

CLASSE VI. Objets propres à la défense de l'homme, à la guerre, etc.

ORDRE I^{er}. Armes défensives. Genres, etc. : armures, boucliers, casques, cuirasses, cottes de mailles, brassards, casques formés de la dépouille d'un poisson épineux, etc.

ORDRE II. Armes offensives. Genres, etc. : casse-têtes, massues, toma-hawks, haches d'armes, frondes, arbalètes, javelots, arcs, flèches et carquois, lances, fers de lance, lames, candjars, camas, yatagans, poignards, krits, goloks, sabres, épées, djérids, lacets à boule, masses d'armes, sagayes, épées à dents de requin. (Les poignards et krits sont à manche de narval, rhinocéros, licorne, ambre, etc.)

ORDRE III. Insignes à la guerre. Genres et espèces : drapeaux, enseignes, étendards, toncs, guidons, instruments (voy. classe VIII).

Appendice^o : modèles et dessins des forts et enceintes.

CLASSE VII. Arts, sciences, industrie.

ORDRE I^{er}. Commerce. Genres, etc. : monnaies, cauris, etc. ; mesures linéaires et mesures de capacité de toutes sortes, poids, balances, romaines, pesons.

Traineaux, chars, chariots (modèles).

ORDRE II. Comptes et calculs. [Genres, etc. : instruments de calcul, abaqués, souan-pan ; instruments pour la mesure du temps, horloges, cadrans, calendriers, etc. ; compas.

ORDRE III. Écriture, Genres, etc. : stylets, plumes, porte-plumes, palettes, encre solide, écritoirs, pinceaux ; papiers de matières diverses, de riz, d'écorce, papyrus, parchemin, olles, ou tablettes écrites sur palmier, cachets, sceaux, caractères d'imprimerie et matérielles (voy. classe VIII).

Chine et le Japon) (1); pierres, terres cuites, bois, feuilles ou métaux couverts de signes d'écriture et d'hiéroglyphes, katouns, etc.

ORDRE IV. Navigation, sciences, astronomie, etc. Genres, etc. : ustensiles propres à la navigation; rames, avirons, pagayes, etc., voilure, boussoles, instruments divers, etc., écopés; instruments pour observer le ciel, optiques, chambre obscure; modèles de navires, bateaux, jonques, pirogues, cajaks, balancelles (de la mer du Sud).

ORDRE V. Machines. Genres, etc. : métiers, machines, appareils; coins, leviers, poulies, vis; navettes, fuseaux, dévidoirs, rouets, étoiles, etc. Métiers à tisser, moulins, machines d'irrigation (modèles et dessins).

ORDRE VI. Equitation. Genres, etc. : harnais, équipement, brides, mors, selles, étriers en bois ou en métal.

ORDRE VII. Matières préparées pour les arts. Genres, etc. : substances employées dans les arts économiques et chimiques; matières tinctoriales, matières minérales préparées.

ORDRE VIII. Métallurgie. Genres, etc. : métaux polis (fer, étain, argent); alliage.

ORDRE IX. Peinture et dessin. Genres et espèces : peintures d'animaux, etc., sur peaux — dessins représentant des scènes domestiques, des bâtiments, des paysages, des vues diverses. Boîtes à peinture, couleurs préparées pour les arts, etc.

CLASSE VIII. Musique.

ORDRE I^{er}. Instruments de percussion. Genres, etc. : cymbales, timbales, tambour, daraboukéh, clochettes, triangles, castagnettes, gongs, etc.

(1) Si quelqu'un a

des possédait des livres, ou quelque chose d'anal-

ORDRE II. Instruments à vent, Genres, etc. : flûte de Pan, trompettes, cors, musettes, flageolets, sifres, hautbois.

ORDRE III. Instruments à cordes. Genres, etc. : violes à 1 et 2 cordes ; rebab, tympanons, luths, mandolines, guitares, lyres à 3, 5, 7 cordes, etc.

ORDRE IV. Chants notés : (Ici, comme appendice, certains chants notés par les voyageurs).

CLASSE IX. Usages, mœurs, coutumes, habitudes.

ORDRE I^{er}. Mariages, noces, funérailles, etc. Genres, etc. : cérémonies des noces, etc. ; — deuil.

ORDRE II. Enfance, éducation physique. Genres, etc. : Jouets d'enfants, instruments pour les exercices ; disques, cestes, gants de bois ; l'arc gymnastique en fer.

ORDRE III. Fêtes et jeux. Genres et espèces : cérémonies, jeux divers : amusements, danses, divertissements ; usage des dés, osselets, grelots ; — jeux d'adresse, palets, balles, etc. ; — dessins des jeux, danses, courses, luttes.

ORDRE IV. Usages. Genres, etc. : insignes, cannes des chefs, bâtons de commandement en bambou, liane, rotin ; sceptres, diadèmes ; — étuis à parfum, calumets, — pipes et fourneaux, porte-pipes.

ORDRE V. Déguisements. Genres, etc. : costumes fantastiques, masques, mascarades ; — tatouage.

ORDRE VI. Jeux de combinaison. Genres, etc. : jeux de calcul et de combinaison, jetons, mangaleh, jeux de casse-tête, damiers, échiquiers, trictrac japonais.

ORDRE VII. Parures. Genres, etc. : 1^{re} broderies, écharpes, ceintures, bournes, ceinturons, tissus en perles ; ouvrages en plumes ; 2^e colliers en griffes d'ours, verroteries ; colliers en or, nacre, gemmes ; pendants d'oreilles, chaînes en graines, or, ivoire ; épingles à cheveux ; 3^e bagues, bracelets (en métal, coquilles) ; anneaux de bras en ivoire, périscélides ou anneaux de jambes, etc.

[CLASSE X. *Religions, cultes.*

ORDRE I^{er}. Idoles. *Genres et espèces :* fétiches, idoles, figures des divinités locales en pierre, bois, métal, bronze, tchakras, plaques sculptées, etc.

ORDRE II. Superstitions. *Genres, etc. :* talismans, amulettes, grigris, etc.

ORDRE III. Modèles. *Genres, etc. :* 1^o modèles d'autels, trépieds, urnes, etc.
2^o modèles de temples, oratoires, chapelles, etc.

APPENDICE ; figures d'animaux.

Figures des animaux domestiques et des animaux sauvages, travaillées par les natifs. (Quadrupèdes, oiseaux, poissons, etc.)

Ici se joignent les objets divers se rapportant à l'usage que l'homme fait des animaux domestiques et des autres espèces d'animaux.

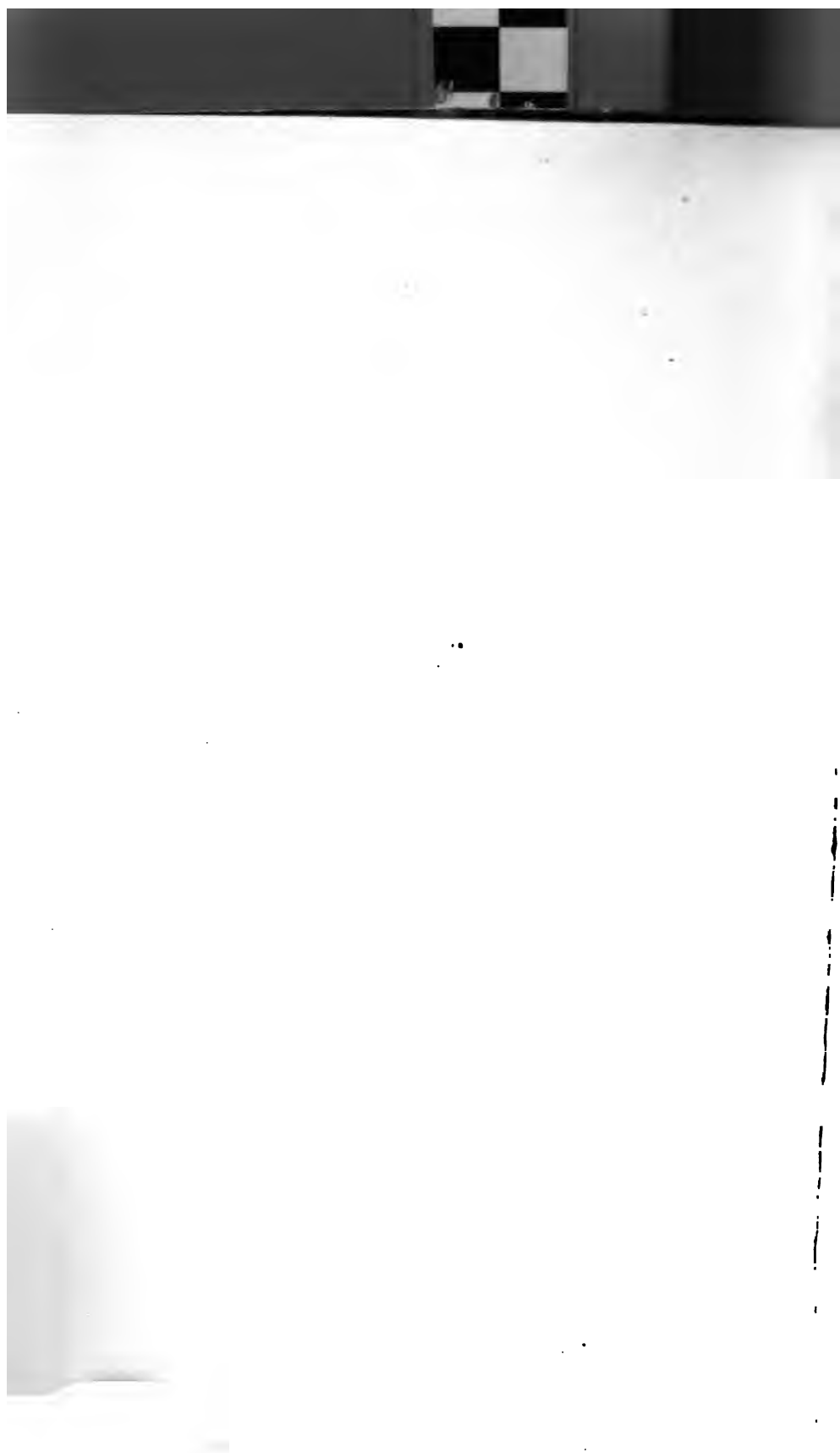
OBSERVATION. Pour des pays comme la Chine et le Japon, qui sont déjà avancés en civilisation, et où le dessin est pratiqué, il faut réunir les peintures, gouaches et dessins des indigènes, surtout ceux qui sont à une assez grande échelle, attendu qu'on y voit figurer des instruments et des objets rares qu'on ne peut pas toujours se procurer en nature : on y voit aussi des costumes, des scènes et toutes sortes de sujets qui montrent clairement l'usage qu'en font les natifs (1).

(1) Voy. *Lettre de M. de Siebold sur l'utilité des musées ethnographiques, et sur l'importance de leur création.* Paris, Duprat, 1843.



PARIS. — IMP. DE SOYE ET BOUONET, 2, PLACE DU PANTHÉON.

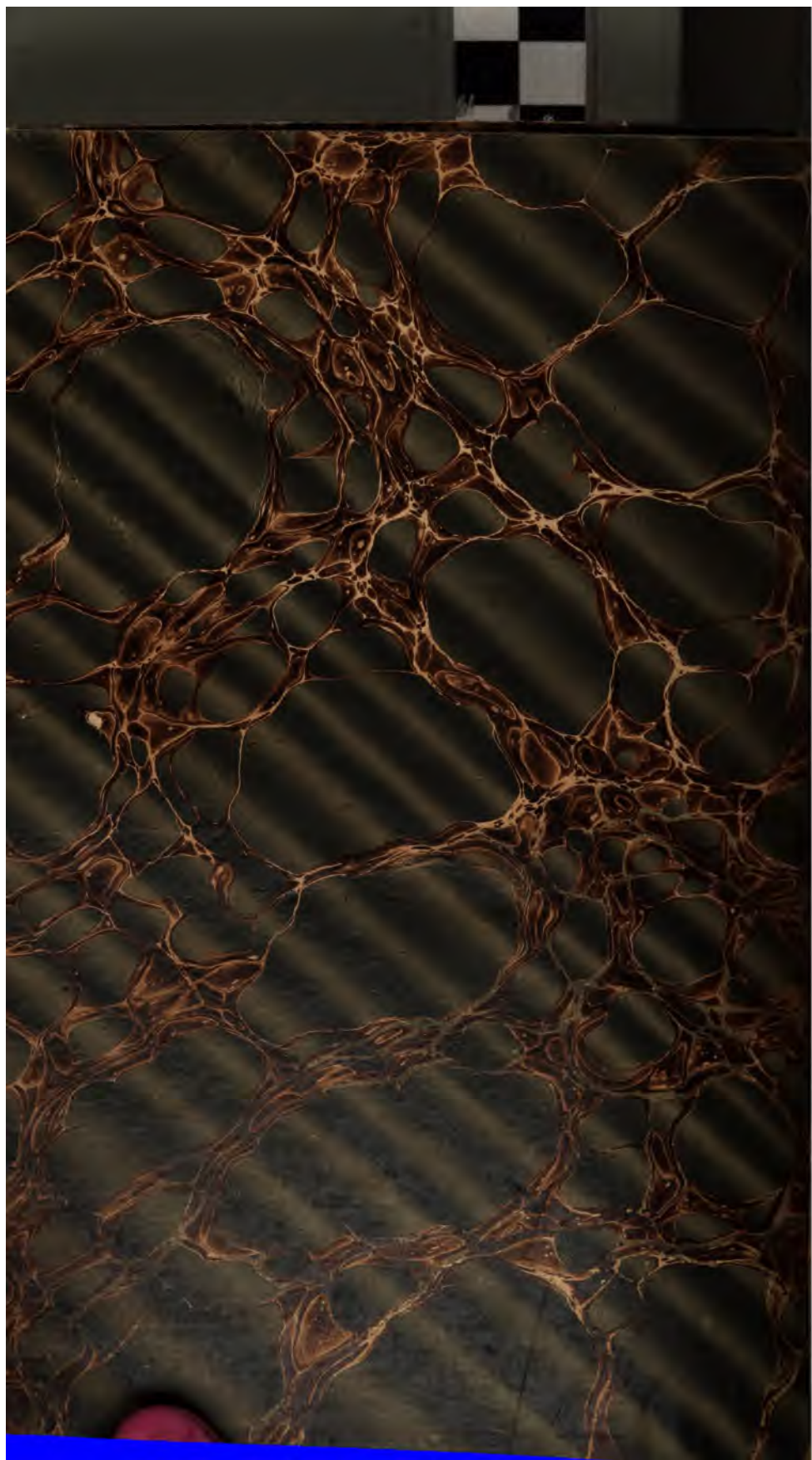










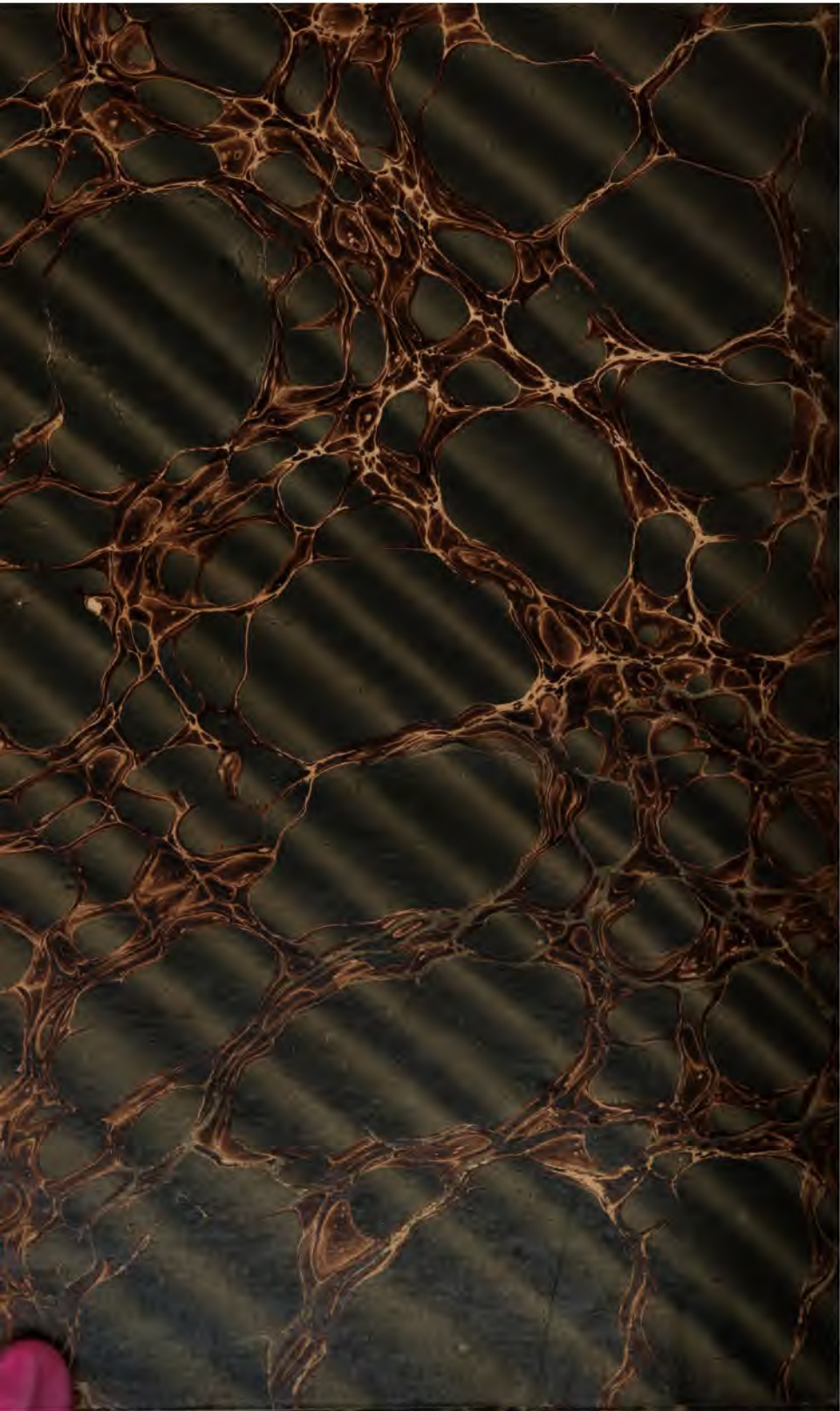




3 2044 018 738 161

MAY 27 1918







3 2044 018 738 161

WATKINS 1812

